

## ACTUALITÉS

## Réactions postattentats: les citoyens de gauche glissent vers les valeurs conservatrices

ISABELLE PARÉ

Dans la foulée d'attentats terroristes, les citoyens de gauche, plus favorables à l'égalité et affichant une attitude plus ouverte à l'égard des immigrants en général et des musulmans, sont en proportion plus nombreux que les autres à basculer vers des valeurs foncièrement conservatrices.

C'est du moins ce qu'avancent trois chercheurs de l'École de psychologie de l'Université de Kent et une de l'Université de Cambridge dans une étude publiée ce mois-ci dans *Psychological Science*, qui a mesuré l'impact d'attentats suicides et d'autres événements terroristes sur la polarisation de l'opinion publique et le revirement d'idéologies préexistantes.

Pour jauger l'impact de la terreur, les chercheurs ont comparé les résultats de deux enquêtes nationales réalisées avant et après les attentats survenus dans le métro de Londres le 7 juillet 2005. Ces attentats, perpétrés par trois musulmans nés au Royaume-Uni et un Jamaïcain converti à l'islam se réclamant d'al-Qaïda, avaient fait 52 victimes et plus de 770 blessés.

Dans ces vastes enquêtes réalisées un mois avant et six semaines après les attaques, des citoyens de diverses allégeances politiques ont été appelés à dire leur degré d'adhésion à l'égard de diverses valeurs morales, dont la loyauté à la nation, le respect de l'autorité,

l'égalité entre les citoyens et la justice sociale.

Questionnés sur leur avis à l'égard de différentes politiques d'accueil, les répondants, blancs et non-musulmans à 95%, devaient également révéler leur attitude à l'égard des immigrants et des musulmans.

**La gauche bascule vers la droite**

Sans surprise, au lendemain de ces attentats, on a recensé un bond des attitudes négatives à l'égard des immigrants et des musulmans. En comparant le degré d'adhésion à certaines valeurs avant et après l'explosion dans le métro de Londres, les chercheurs ont cependant noté que le glissement de l'opinion publique était presque exclusivement le fait de citoyens d'ordinaire plus libéraux. L'attitude générale des citoyens conservateurs à l'égard de différentes valeurs morales restait pour sa part inchangée.

Après les explosions, les citoyens aux valeurs libérales attribuaient moins d'importance qu'avant à l'égalité et à la justice, et plus à la loyauté envers la nation britannique, un revirement essentiellement lié à leur changement d'attitude à l'égard des musulmans et des immigrants.

Bref, ces résultats montrent que les valeurs morales de plusieurs personnes ne sont pas constantes et peuvent basculer de façon radicale en fonction du contexte social, notamment lorsque plane une menace.

«Le défi important après des attentats dramatiques est de savoir comment jauger les perceptions et l'attitude du public pour prévenir, par exemple, une recrudescence d'impacts négatifs», soutient Dominic Abrams, une des coauteures de l'étude. «Pour les gens qui travaillent à prévenir les dommages, il est important de comprendre que de tels événements terroristes ont des impacts différents sur l'attitude des gens, notamment en fonction de leurs allégeances morales et politiques préalables», dit-elle.

À la lumière de ces résultats, les auteures affirment qu'en situation d'attaque, ces données démontrent clairement que les personnes aux valeurs libérales ont tendance à se comporter davantage comme des citoyens d'allégeance conservatrice, à accorder plus d'importance à la patrie, à leur propre groupe identitaire et à afficher une certaine intolérance à l'égard d'autres groupes ethniques ou religieux.

Les auteures affirment que cette théorie peut aussi expliquer le changement d'attitude observé chez les députés britanniques au lendemain des attentats de novembre à Paris. Après un refus clair en 2013, ces derniers ont donné leur accord en novembre à des missions de bombardements en Syrie. Parmi tous les députés, ce sont les travaillistes, situés à la gauche du spectre politique, qui ont fait montre du plus grand changement de point de vue depuis 2013.

Le Devoir



SANG TAN ASSOCIATED PRESS

En comparant le degré d'adhésion à certaines valeurs avant et après l'explosion dans le métro de Londres, le 7 juillet 2005, les chercheurs ont noté que le glissement de l'opinion publique était presque exclusivement le fait de citoyens d'ordinaire plus libéraux.

EN COLLABORATION AVEC L'INSTITUT DES TROUBLES DE L'APPRENTISSAGE

## Les chemins de la réussite

## DYSORTHOGRAPHIQUE ET FIÈRE DE L'ÊTRE!

L'Institut des troubles de l'apprentissage poursuit, en collaboration avec *Le Devoir*, sa série de chroniques sur le parcours exceptionnel de personnes qui ont réussi malgré des troubles d'apprentissage. L'objectif est double : démystifier le sujet tout en démontrant le potentiel des 10% d'entre nous aux prises avec de telles difficultés. *Bonne lecture!*

Peu importe les épreuves que lui balance la vie, Sarah Pérutin est déterminée à garder le sourire. C'est ce que lui a appris sa chère arrière-grand-mère, Léoncie, qu'elle appelait affectueusement «bonne maman». «Elle avait coutume de dire que tous les événements qui nous font mal sont des occasions d'apprendre et d'évoluer», raconte la femme de 46 ans originaire de la Guadeloupe où elle est demeurée jusqu'à l'âge de 25 ans avant d'immigrer au Québec.

Un conseil qu'elle met dûment en pratique depuis ce jour où un professeur l'a humiliée en classe. Devant le grand tableau noir, la petite Sarah alors âgée de 8 ans s'applique à tracer les mots demandés. Mais sa pensée va plus vite que ses mains. Elle mélange les lettres, alignant les voyelles avant les consonnes. «Tu es dyslexique ou quoi?» lui lance méchamment son professeur. Mortifiée, la fillette retourne à sa place en ravalant ses larmes. «Je ne savais pas ce que ça voulait dire, mais ça m'a profondément blessée, se rappelle-t-elle. Dans ma tête d'enfant, cela ne me dérangeait pas d'écrire ainsi, car j'avais toujours fonctionné de la sorte – et c'est parfois encore le cas aujourd'hui.»

Les mots durs de l'enseignant s'impriment si bien en elle que, jusqu'à tout récemment, Sarah Pérutin demeurait persuadée qu'elle était dyslexique. Or, elle souffre de dysorthographe. Lire un texte ne lui pose aucune difficulté. C'est quand vient le temps d'écrire que ça se corse. «Avec le temps, j'ai développé des stratégies», dit-elle. «Je prends le temps d'épeler les mots mentalement avant de les écrire, ou encore je les visualise. Il faut aussi dire que les fonctions de correction automatique sur les ordinateurs et les appareils mobiles m'aident énormément.»

Travailleuse acharnée, Sarah Pérutin a toujours bien réussi à l'école malgré sa dysorthographe. Jamais ses copains de classe ne se sont moqués d'elle. C'est plutôt avec les adultes qu'elle a dû en découdre. «Après avoir remis un devoir où j'avais tout écrit à l'envers, un autre professeur m'a déclaré que je n'irai jamais nulle part dans la vie», relate-t-elle. C'est mal me connaître : j'aime les défis et j'ai une vraie tête de cochon. Alors, je lui ai répliqué : «Monsieur, non seulement je réussirai, mais je réussirai bien mieux que vous.»

Quelques années plus tard, vers la fin du lycée, un enseignant lui prédit qu'étant donné ses difficultés orthographiques, elle est sans doute destinée à devenir «une très bonne femme de ménage». Sarah Pérutin ne se laisse pas démonter et lui assène : «Non seulement je réussirai, mais un jour, c'est moi qui vous enseignerai.» Le temps lui donnera raison.

**Une formatrice au grand cœur**

Vers l'âge de 15 ans, à la suite du décès de sa *bonne maman* Léoncie, Sarah Pérutin se découvre une passion pour le langage informatique. Cependant, en Guadeloupe, dans les années 1980, peu de formations s'offrent à elle. Elle étudie d'abord en comptabilité, puis en informatique de gestion. Elle se tourne progressivement vers l'enseignement et commence à donner des formations. C'est alors qu'elle recroise le chemin de ce professeur qui ne la croyait bonne qu'à faire des ménages. L'homme a besoin d'elle pour parfaire ses connaissances en informatique.

«Quand il a vu que c'était moi son professeur, il a ouvert de grands yeux, se remémore-t-elle. Bien que je ne sois pas rancunière et que je préfère la rigolade, je dois avouer que je savourais ma victoire. Par contre, je me suis permise de lui rappeler que c'était très mal ce qu'il m'avait fait. Il ne faut pas faire ce genre de commentaire à des enfants. C'est traumatisant. Il m'a confié s'en être voulu après coup, mais n'avoir jamais osé me le dire...»

Depuis son arrivée au Québec, Sarah Pérutin poursuit une carrière de formatrice en bureautique. Elle travaille auprès de différentes clientèles : ingénieurs, mères célibataires, employés du gouvernement, entreprises privées et groupes communautaires, etc. Sur son profil LinkedIn, elle affirme vouloir «faire comprendre aux indécis et aux timides comment rester zen devant les difficultés rencontrées devant l'ordinateur et leur permettre de travailler leur courage et leur détermination à vaincre leur peur et surtout à aller de l'avant». Serait-ce un écho aux obstacles qu'elle a dû surmonter? «Exactement!» répond-elle. «Mon cheminement m'a appris la compassion, l'empathie et surtout l'importance de regarder au-delà des apparences.»

La dysorthographe ne définit pas ceux qui en souffrent, rappelle-t-elle. «Trop souvent, on s'en met trop sur le dos en s'inquiétant de ce que les autres vont penser de nous. Au contraire, il faut dédramatiser et ne pas se cacher. En affirmant haut et fort son problème, on finit par trouver des gens qui nous ressemblent et des ressources pour nous aider.»

Pendant ses formations, il arrive encore à Sarah Pérutin de s'emmêler les pinces en écrivant devant ses étudiants. «C'est sûr que c'est gênant, mais je préfère casser tout de suite le sérieux de la situation en me dévoilant : "Je suis dysorthographique et fière de l'être! Je suis spéciale et j'aime ça!" Voilà ce que je leur dis. Et vous savez quoi? Parfois, des étudiants me répondent : "Eh bien, moi aussi, je le suis..."»

Où qu'elle soit, *bonne maman* Léoncie partage assurément la fierté de son arrière-petite-fille.



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

«En affirmant haut et fort son problème, on finit par trouver des gens qui nous ressemblent et des ressources pour nous aider.»

## DYSORTHOGRAPHIE

La dysorthographe est un trouble spécifique touchant l'acquisition de l'écriture, plus précisément l'orthographe des mots. Ce trouble d'origine neurologique est persistant. La dysorthographe ne peut s'expliquer par des facteurs d'ordre affectif, comportemental ou socio-économique.

Les difficultés sont diverses et d'intensité variable selon les personnes dysorthographiques. Elles peuvent se manifester par l'omission de lettres (faible pour famille), par des découpages arbitraires (ta-bas pour tabac), des fusions (dautemps pour d'autant), par de fréquentes inversions et de nombreuses substitutions, etc.

L'individu a du mal à automatiser l'écriture des mots. Par conséquent, l'attention est constamment sollicitée par la recherche de la graphie des mots. Il devient donc rapidement en surcharge cognitive et n'arrive pas à produire à l'écrit un texte qui puisse traduire convenablement son discours à l'oral.